

Anne Lombard-Jourdan, «Montjoie et Saint-Denis!», Le centre de la Gaule aux origines de Paris et de Saint-Denis, CNRS, 1989

Notes de lecture annotées [ ]

«1. Les mystères du premier Paris pp. 9 - 15

**Le paganisme**, avant et pendant la domination romaine? Des débris attestent l'existence à Lutèce [Paris] et à Catolacus [Saint-Denis], de temples et de monuments aux dimensions imposantes et à l'iconographie originale. Mais [brisés et réemployés] dans les murailles du Bas-Empire ou dans les fondations de la basilique, ils ne permettent pas d'établir ce qu'ils étaient et où ils s'élevaient.

**Le christianisme**, à ses débuts? Où fut martyrisé Saint-Denis [272?], à Montmartre ou à Catolacus? Où était la première basilique élevée sur sa sépulture? Dagobert [7e siècle] construisit-il une deuxième église?....

**Le carrefour économique parisien?** Incertitude sur ses premiers moments. La corporation des **nautes** déjà constituée et capable d'initiatives apparaît sous Tibère. La première foire dont l'existence soit mentionnée en Europe, la foire de Saint-Denis, créée, semble-t-il par Dagobert.

**La Foire du Lendit**, régulièrement tenue dès la fin du 11e siècle, on en ignore les origines.

**Paris**, choisi comme capitale, sous le règne de Philippe Auguste (12e-13e siècles). Mais bien avant 1200, la primauté et la spécificité de Paris ne faisaient aucun doute pour personne.

**Le culte de Saint-Denis**, [quand débute-t-il?].

[Ces interrogations] concernent les origines païennes et chrétiennes de Paris, les débuts politiques et économiques d'une capitale.

S'agissant des pratiques païennes combattues par le christianisme, les sources, alors en quasi totalité ecclésiastiques, loin de décrire les coutumes incriminées pour

provoquer l'indignation, procèdent par évocations discrètes, ou se taisent.

### **Le centre culturel, politique et économique du Lendit**

Jusqu'ici, on s'est occupé de Paris *ou* de Saint-Denis et souvent à un moment particulier. Les pages qui suivent ne dissocieront jamais les destins de Lutèce *et* de l'abbaye de Saint-Denis, qui se construisent ensemble de part et d'autre du centre culturel, politique et économique du Lendit, au remplacement duquel elles collaborèrent.

Si la méthode d'étude d'[A. L.-J.]s'est voulue globalisante, [son] approche des problèmes a été obligatoirement empirique. La règle étant que le **christianisme** a succédé au **paganisme** en des lieux et à des dates où celui-ci était pratiqué, on pouvait en déduire que le culte de Saint-Denis, premier évêque de Paris et apôtre des Gaules, s'était substitué à un culte essentiel dans un haut lieu consacré. Les *Vies* du Saint n'assurent-elles pas, dès la fin du 5<sup>e</sup> siècle, qu'arrivé en Gaule, il se hâta vers l'endroit où "il apprit que le fanatisme païen sévissait avec le plus de force". Or le lieu ou Saint Denis fut décapité a de tout temps été controversé, qu'on propose Montmartre, le bourg de Catolacus, Lutèce ou Chaillot.

### **"Montjoie", *parvum monticulum***

Notre premier effort consista à identifier le "petit monticule" (***parvum monticulum***) sur lequel les textes hagiographiques ont localisé son martyre. Il se révéla être un tumulus ou tertre funéraire artificiel, élevé à l'époque protohistorique au cœur de la **Plaine du Lendit**, au nord de Paris. Le nom de "**Montjoie**", par lequel on le désignait, est resté jusqu'à nos jours attaché à ce lieu-dit. C'est au sommet de cette tombe d'un ancêtre divinisé, devenue sanctuaire vénéré, que l'évangélisateur de Paris aurait été décapité. L'événement est historiquement mal attesté [bien dit!], mais les traditions chrétiennes à ce sujet sont, elles, bien réelles.

### **Un centre idéologique au Lendit**

Après avoir détecté le lieu du martyre de Saint Denis et conjecturé qu'il s'était superposé au sanctuaire central de la Gaule, mentionné par César, les textes, les faits, les explications accoururent pour conforter le préalable.

Le survol de l'époque correspondant à l'indépendance de la Gaule, à l'occupation

romaine, et aux débuts du christianisme permit ensuite de relever les témoignages de l'influence déterminante qu'eut l'existence d'**un centre idéologique au Lendit**. Parmi les faits qu'elle aide à éclaircir, l'extraordinaire fortune du mot "Montjoie", le rôle des Parisii au 1er siècle avant notre ère, deux décisions de César pendant la guerre des Gaules, l'emprunt du *labarum*, symbole gaulois, l'acclamation de Julien comme Auguste.

La nécessité de faire disparaître le "**lieu redoutable**" (*terribilis et metuendus locus*), voisin de Paris, où bouillonnait le paganisme, s'imposa à Sainte Geneviève et explique tous les agissements des premiers chrétiens. La manière, enfin est significative dont l'abbaye de Saint-Denis d'un côté, Paris de l'autre, s'approprièrent les anciennes prérogatives du Lendit et se partagèrent son potentiel religieux, politique et économique.

Les moines de Saint-Denis parvinrent à abolir le sanctuaire central du paganisme gaulois en sauvegardant sa force unificatrice et une partie de ses attributions.

## 2. Où situer **le martyr de Saint Denis**? pp. 17 - 34

[...] Comme tous ses émules, l'apôtre se porte à l'endroit où sa prédication est la plus nécessaire; son sacrifice librement consenti consacrerà à Dieu l'emplacement où il sera décapité et en bannira les divinités païennes. [...]

### **La légende de Saint Denis**

Envoyé par le pape Clément 1er pour évangéliser la Gaule, il gagne directement l'endroit où le paganisme est réputé le plus dangereux et convertit la foule par sa prédication. Inquiets du succès que remporte son zèle prosélytique, les Romains l'arrêtent, l'emprisonnent, le torturent avec ses deux compagnons Rustique et Eleuthère. Tous trois refusent de sacrifier aux dieux païens dans le temple de Mercure, ils sont condamnés à mort, puis conduits "sur un petit monticule" où ils seront décapités. Une matrone romaine enivre le bourreau et leur vole les corps, qu'elle enterre dans un champ labouré.

Il faut distinguer: 1. le lieu du martyr; 2. la première sépulture du saint, non loin de là, sur laquelle Sainte Geneviève éleva une basilique au 5e siècle, "à Paris"; 3. la seconde sépulture du saint, définitive celle-là, à Catolacus (Saint-Denis), à l'emplacement qu'il aurait lui-même désigné en y portant sa tête et où son corps

reposa après une translation des reliques vers 627.

(le thème de la céphalophorie fut inventé et consigné au début du 9e siècle, pour justifier la translation entre les deux sépultures).

**Ces trois endroits** sont situés sur le chemin qui, du sud au nord, **unissait Paris à Saint-Denis** et qu'au Moyen-Age on appela en latin Strata "**Estrée**". C'est le long de cette grande route que sont calculées les distances.

Tableau des distances séparant de Lutèce (ab urbe) et de Catolacus, le lieu du martyr et des deux sépultures de Saint-Denis

9km séparent Notre Dame de la Basilique de Saint-Denis [penser à Rousseau diffusant son flyer]

ab urbe: limite de l'oppidum, zone suburbaine considérée comme dépendant de la ville, [...] espace circulaire qui était du ressort municipal et fut à l'origine de la "banlieue". Il mesurait 4 km 500. La limite de l'oppidum n'était marquée qu'à l'endroit où toutes les routes le franchissaient: bornes intentionnellement dressées, ou choisies dans le voisinage parmi les accidents de terrain, et qui, devenues représentatives de la frontière suburbaine, en maintinrent le souvenir vivace : *Crux ad fines*, Croix "aux Fins" ou "aux Limites", sur la route du nord, celle qui menait à Saint-Denis.

**1. Depuis l'Île de la Cité jusqu'au lieu du martyr : 5920 mètres.**

**2. Depuis cette même île jusqu'au lieu de la sépulture définitive : 8800 mètres**

3. Depuis la limite de l'oppidum jusqu'au lieu du martyr: 1480 mètres.

4. Le trajet parcouru par saint Denis en portant sa tête est de deux milles. **Une distance de 2960 mètres sépare donc le lieu du martyr du saint du lieu de sa sépulture définitive dans la basilique de Saint-Denis.**

Ces distances une fois reportées le long de l'**Estrée, chemin le plus court de Paris à Saint-Denis par le Pas de la Chapelle**, nous constatons que **c'est à 6 kilomètres au nord de la Seine et à trois kilomètres au sud de la Basilique que devra être cherché le lieu présumé et traditionnel du martyr de Saint Denis.**

[vestige de ce lieu, disparu]. A une époque reculée, proche de la construction de la première basilique par sainte Geneviève [...] une colonne de marbre fut empruntée à

quelque ruine; on y grava, à la façon des militaires, l'indication de la distance traditionnellement admise comme séparant la "Ville" du lieu du martyr de saint Denis et cela sous la forme que lui donnait l'hagiographe [Doublet en 1610, M(illia) P(passuum) V(rbe) IIII "quatre mille de la ville"]; puis on la planta, en guise de monument commémoratif, sur le bord de l'Estrée, à l'emplacement présumé de la décollation du saint, afin qu'elle soit vue de tous les passants. Elle acquit ainsi une valeur de relique et c'est à ce titre qu'elle fut transportée à Saint-Denis et réemployée en 754 dans l'autel principal de la basilique, auquel elle devait conférer une plus grande sainteté.

Sens des toponymes Catolacus, Parisius, Mons martyrurum

Catulla est la femme qui ensevelit les corps des martyrs. Catulliacus, le *fondus*, le domaine de Catulla. La forme ancienne est Catolacus, "l'étang de combat".

*Parisius* signifie l'espace circulaire comprenant le noyau urbain de l'île de la Seine et l'*oppidum* de 4, 5 km qui couvraient les campagnes environnantes englobant des édifices religieux clairsemés et des embryons de *vici*.

Montmartre, Mons Mercurii, "Mont de Mercure", nom de l'époque romaine, n'a rien à voir avec le martyr de saint Denis. En 834, Hilduin, profite de la découverte sur les pentes nord de la butte, d'un ancien cimetière (martyretum) qui l'incite pour satisfaire l'imagination populaire, à peindre la foule des nouveaux convertis partageant le martyr de Denis, Eleuthère et Rustique in circuitu civitatis "sur le pourtour de la ville".

Mais les interrogations et les tortures ont pu se passer sur la colline de Montmartre. Après avoir été flagellés, les trois saints remettent leurs vêtements et sont conduits pour être décapités "à l'opposite de l'idole de Mercure jusqu'au lieu fixé."

### **Le terme Montmartre,**

Le terme Montmartre, qui désigne aujourd'hui uniquement la butte, n'avait pas, pendant le Moyen Age et jusqu'au 18e siècle un sens aussi restreint: il englobait, outre les pentes de la colline, toute la zone qui s'étendait, au nord, jusqu'au Lendit et, à l'est, au-delà de l'Estrée et de la Chapelle; Clignancourt dépendit de la paroisse de Montmartre.

La tradition parisienne qui situait bien le martyr de son premier évêque “à Catulliacus”, le situait aussi à “Montmartre”, mais “au pié du mont”, non au sommet de la butte, mais à proximité de l’endroit où se tenait la foire du Lendit.

Localisation du martyr sur la Montjoie, dans la plaine du Lendit

Sur le plan du terroir de Saint Denis en France, gravé en 1708 par Claude Inselin, gravé en 1708.

Le nom de Monjoie ne vient pas de croix élevées au bord de la route de Paris à Saint-Denis sous le règne de Philippe III (1270 à 1285). Elles ne furent désignées sous ce nom qu’à une époque relativement récente.

<http://fr.topic-topos.com/mont-joie-saint-denis>

Les **sept monts-joie** répartis le long de la route de Notre-Dame de Paris à la Basilique de Saint-Denis sont élevés aux endroits où Philippe III le Hardi, portant le corps de son père saint Louis, le 12 mai 1271, arrête le convoi pour se reposer. Par la suite, tous les cortèges funèbres royaux s'arrêtent traditionnellement aux monts-joie de Saint-Denis. Ce monument [photo] passe pour être une mont-joie, mais il correspond probablement au pinacle d'une culée de l'église abbatiale.

Dictionnaire de l’académie française

**Mont-joie.** On appelait ainsi autrefois un monceau de pierres jetées confusément les unes sur les autres, soit pour marquer les chemins, soit en signe de victoire, ou de quelque autre événement considérable. Il signifie figurément une grande quantité, un grand nombre, mais en ce sens il est vieux. Mont-joie était aussi un cri de guerre, utilisé autrefois parmi les Français dans les batailles. Le cri de guerre des Français était Montjoie, Mont-joie, au titre de Mont-joie.